

une activité mystérieuse à la fin du 1<sup>er</sup> Empire, dans nos pays, et q' i laissa quelques souvenirs. Un habitant de Marnay posséderait un cachet à l'encre grasse avec l'inscription : « Vente des Bons Cousins de la Récompense ».

La forêt de la Récompense était un de leurs lieux de réunion.

On prétend qu'ils avaient une hachette particulière pour marquer les endroits où ils passaient. Il y a quelque part au bas de Vauboulon un endroit dit : « Le rond des Bons Cousins », où ils se réunissaient. On prétendait qu'ils étaient riches.

## 10. La Peau de Poux

I avaient des vieux. Ils avaient engraisé un pou. Il était v'nu si gros, si gros qu'ils l'avaient dépouillé puis qu'ils avaient fait une belle peau. Ils l'avaient dépouillé la nuit, puis ils avaient couché un pauvre ; il les a entendus dans la nuit, i s'est r'levé puis il est allé voir. Il les a vu par la fente d'une porte. Ils se croyaient tout seuls.

Ils avaient une fille qui causait à un jeune homme, qu'ils n'avaient jamais voulu lui donner, à ce jeune homme. Il aurait bien voulu cette jeune fille qu'ils voulaient pas lui donner.

Puis le lendemain ils ont dit qu'ils donneraient leur fille en mariage à celui qui trouverait quelle peau c'était. I pensaient bien que le jeune homme jamais ne trouverait.

Alors, pensez, tout le monde allait voir cette peau q' personne ne savait ce que c'était. C'est une peau d' ceci, c'est une peau d' cela... Ils auraient bien voulu avoir la fille.

Alors le jeune homme il est allé voir aussi et puis i n'a pas r'connu c' que c'était. I faisait toujours la charité à ce pauvre et puis le pauvre a eu pitié de lui. I va le trouver puis il lui dit :

« Jeune homme, vous avez toujours été bon pour

moi, qu'est-ce que vous me donneriez bien pour vous dire ce que c'est ? »

Il lui a donné ses habits, puis il s'est habillé avec les habits du pauvre. Alors le pauvre lui a dit : « C'est une peau de pou. »

Puis l'autre i s'en va avec ses habits déguenillés. I marchait en baissant le dos puis tout, pour qu'on n' le r'connaisse pas et puis arrivé devant la maison, i s'approche, puis i regarde, i fait semblant... I n' fallait dire que trois choses, on n'avait droit qu'à ça. I s'approche :

« Une peau de r'nard, n'importe quelle peau. »

Et puis, en se penchant :

« S'o en pé d' pouÿ. »

La pauvre fille, elle en est tombée à la renverse. Elle ne croyait guère que c'était celui qu'elle aurait dû avoir.

(Aq. Th. N° 621). La plus ancienne version est dans le Pentameron de Basile (1634). Grimm en donne une version, Bruchstücke, n° 2). Une douzaine de versions françaises. La nôtre semble avoir perdu sa fin. Le galant de la fille, prévenu de la nature de la peau, se déguise en mendiant ou en rémouleur et emmène la fille qui se lamente, mais lui reste fidèle. Ils arrivent au château du galant où elle est humiliée, puis son mari se fait reconnaître. Ce conte est souvent soudé à d'autres contes fort divers.

## 11. Le veau des Ages

Trois voleurs voulaient prendre un veau aux Ages. Pour être tranquilles pour tuer ce petit veau, un veau de lait, les voilà qui ont désigné un endroit :

« I a d' tel que le cimetière, on n'y voyage pas la nuit. »

Le voilà à aiguiser les couteaux au cimetière. Les deux autres vont chercher l' veau.

Le sonneur vient sonner l'angélus. Il entend du bruit au cimetière, il a peur. I va à la cure. Le curé était un rude homme qui était un peu en paralysie. Le sonneur lui dit :

« I a un revenant dans le cimetière, venez voir. »

Le curé n'en avait guère envie. Enfin il dit :

« Il faut me porter sur tes épaules. »

Voilà le sonneur qui arrive au cimetière avec le curé sur ses épaules. Le voleur crie, croyant voir ses compagnons apporter le veau des Ages :

« O t'i grô, o t'i grâ ? » (Est-il gros, est-il gras ?)

Alors, le sonneur :

« Grâ ou mûgre, lou vwèqui. » (Gras ou maigre, le voici.)

Et il laisse tomber le curé. Et puis le curé a retrouvé ses jambes.

« Attends-moi ! » que disait le curé au sonneur.

A ce moment, voilà les deux autres qui apportent le veau. Ils lâchent le veau, ça fait que le veau est retourné aux Ages. Il a beuglé. Les gens des Ages se sont réveillés :

« Vwèqi not ptyo vô q'o lâchie ! » (Voici notre petit veau qu'est lâché !)

C'est le lendemain qu'ils ont appris par le sonneur et le curé comment le veau était lâché.

(Aq. Th. N° 1.791). Ce conte s'apparente à un fabliau du Moyen Age (Estula) et a été mis en fable par Hans Sachs, au XV<sup>e</sup> siècle. On le trouve dans de nombreuses collections du Moyen Age et de la Renaissance et il est connu dans toute l'Europe.

Son adaptation à Lantenne semble l'œuvre soit d'Antoine Lagatte, conteur célèbre, soit de Charles lui-même, voisin du précédent et son successeur dans l'art de raconter.

(La suite page 283).